



Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies
2006

Patrice Beck, *Archéologie d'un document d'archives. Approche codicologique et diplomatique des chartes des feux bourguignonnes (1285-1543)*

Françoise Michaud-Fréjaville



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/2708>

ISSN : 2273-0893

Éditeur

Classiques Garnier

Référence électronique

Françoise Michaud-Fréjaville, « Patrice Beck, *Archéologie d'un document d'archives. Approche codicologique et diplomatique des chartes des feux bourguignonnes (1285-1543)* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 2006, mis en ligne le 02 septembre 2008, consulté le 07 mai 2019.
URL : <http://journals.openedition.org/crm/2708>

Ce document a été généré automatiquement le 7 mai 2019.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Patrice Beck, *Archéologie d'un document d'archives. Approche codicologique et diplomatique des chartes des feux bourguignonnes (1285-1543)*

Françoise Michaud-Fréjaville

RÉFÉRENCE

Patrice Beck, *Archéologie d'un document d'archives. Approche codicologique et diplomatique des chartes des feux bourguignonnes (1285-1543)*, préface d'Olivier Guyotjeannin, Paris, École des Chartes (« Études et rencontres de l'École des chartes », 20), 2006, 248 p.

- 1 Les chartes des feux bourguignonnes sont des sources exceptionnelles exploitées depuis plus d'un siècle pour leur apport sur les différents aspects économiques, sociaux et plus récemment anthroponymiques de la Bourgogne, villes et campagnes, libres et serfs. Les voici sujet d'étude pour leur présentation matérielle. Les registres et leur présentation matérielle (papier, écritures, mises en page, présentation des listes), l'organisation des enquêtes au service ducal (enquêteurs, clercs, déplacements, ici cartographiés, exhaustivité problématique), les limites de la quête (le pouvoir et le contribuable, l'absence de normes, les fraudes et manipulations) sont ainsi passés en revue avec minutie. C'est le travail préparatoire de l'historien des textes, sa « cuisine » que l'on ne montre pas d'habitude, afin d'apporter en triomphe le plat bien présenté. L'A. fait ici œuvre pédagogique pour de jeunes chercheurs, ce que ne lui ont pas offert les grands anciens qui ont utilisé ces sources (J. Garnier, P. Gras, J. Richard, H. Dubois) et qu'il n'a lui-même qu'abordé que partiellement dans ses articles sur le Nuiton. Œuvre utile donc et pas seulement pour les futurs historiens.

- 2 L'essentiel des résultats de l'enquête est dégagé avec clarté: ces registres de papier correspondent à une société où vivent localement des gens assez instruits pour trouver sur place leur matériel, organiser eux-mêmes leur travail et leurs déplacements, inventer leur système de classement et le cas échéant le corriger. Ils reçoivent, du moins devraient recevoir, le soutien des autorités locales et de leurs officiers. Tous ne sont pas loyaux, diligents et fiables comme le souhaiteraient les commissions que cependant ils transcrivent en tête de leurs cahiers. L'analyse des différents modes de classement des feux et des charges qui pèsent sur eux semble montrer (mais la démonstration est parfois un peu lourde ou discutable) que les feux francs des bonnes villes paieraient plus que les feux serfs du plat pays. De fait, il y aurait, selon les contre-enquêtes du temps, à la fois sous enregistrement et sous taxation. Le chapitre sur l'impossible exhaustivité est particulièrement bien venu. La manière de réévaluer les feux dans les enquêtes complémentaires par interrogatoires, glissements de catégories et regroupements des feux misérables pour n'en faire qu'un solvable est un modèle de mise à nu de la démarche fiscale.
- 3 On aimerait cependant revenir sur quelques points qui chiffonnent. Les tableaux et photographies sont données sous le même terme de « figure » ; or on peut dénombrer 74 tableaux dont certains cassés en 4 ou 5 sous le même numéro, 11 cartes, 4 histogrammes et 73 photos de documents, la table des 121 « figures » n'éclairant pas vraiment sur leur nature et leur nombre réels. Grâce à l'excellence des clichés, on peut tiquer sur des détails: certaines transcriptions de signatures donnent le nom usuel qui ne se lit pas de même sur les photos: Jehan Salemon (tableau fig. 21/2) a signé clairement Salomon (photo. fig. 22), ce qui est vénien. En revanche, il me semble lire transcrit sous la photo fig. 83 l'inverse de la mention marginale : or il s'agit de distinguer par une croix les francs des serfs, ce qui est capital. La fine étude de la recherche des feux de 1413 en Châtillonnais est présentée dans un tableau (fig. 104, p. 190) dont les pourcentages affichés demandent une réflexion certaine et quelques ajustements (ce qui est drôle car il s'agit justement de l'étude d'une reprise d'assiette) et enfin (p. 194) deux récapitulatifs des enquêteurs du XV^e siècle qui ne correspondent à aucun des nombres échenillés précédemment. On aurait aimé quelques commentaires ou un chapeau ou un renvoi dans le texte aux trois textes à l'appui transcrits. On le voit, il est impossible à qui s'intéresse à la société telle que les textes nous la montrent de simplement survoler ce travail très dense.